
Sociétés savantes et traitement du signal



Bruno GEORGEL (*)

La Société des Électriciens et Électroniciens est une Société savante. Elle se donne pour mission, dans le domaine de l'électricité et de l'électronique, de rassembler les acteurs — ingénieurs, chercheurs, enseignants — autour d'actions d'information, de réflexion, d'expertise, de formation et de publication. C'est ainsi que les produits principaux de la SEE, comme d'ailleurs ceux de ses homologues en mécanique, hydraulique, physique, chimie, contrôle non destructif, etc. — sont d'une part des réunions et des colloques et d'autre part des documents (revues, actes de congrès).

Si quelques grandes entreprises françaises soutiennent financièrement la SEE, la base de l'association est l'adhésion individuelle. Il appartient donc à chacun d'abord d'adhérer en versant une cotisation et ensuite de contribuer personnellement aux activités de la Société, qui en travaillant dans tel ou tel cercle thématique, qui en organisant une journée technique, qui en animant le bureau de tel ou tel club. Initiative « privée », regroupement d'énergies « bénévoles », la société savante ne fonctionne et ne progresse que par ses membres eux-mêmes.

Depuis 1984, la SEE est organisée à la fois en Clubs techniques et en Groupes régionaux. L'un de ces Clubs, créé par Claude Guéguen dans la dynamique du congrès ICASSP de Paris, se consacre au traitement du signal et des images (c'est le club 29).

Le lecteur se demande peut-être ici où l'on veut en venir... En quoi les Sociétés savantes en général et le club 29 de la SEE en particulier peuvent constituer le sujet d'un éditorial pour la revue TS...

Sur les difficultés et les interrogations des Sociétés savantes en France, le discours autant que les faits sont bien connus : elle ont du mal à attirer dans leurs rangs un pourcentage suffisant d'une profession donnée, en conséquence, leurs possibilités de représentation sont limitées, ainsi que leur capacité à orienter des décisions et des évolutions. L'individualisme français est peut-être en cause. Mais aussi les structures et les habitudes : la SEE, par exemple, ne valide pas les diplômes, ne délivre pas d'habilitation professionnelle, n'est pas reconnue comme point de passage obligé pour un ingénieur par l'Industrie, alors que c'est le cas en Grande-Bretagne, en Allemagne ou aux États-Unis pour ses homologues. D'où des différences considérables tant en effectif qu'en impact médiatique ou institutionnel.

Le développement futur de la fédération européenne EUREL sera d'ailleurs l'occasion de comparer les missions et les résultats des différentes sociétés nationales et de faire un meilleur contrepoint (ou complément) à IEEE.

.../...

(*) B. Georgel, chef de groupe d'études à Électricité de France, ancien animateur du club 29 de la SEE.

Électricité de France, Études et Recherches, département Surveillance, Diagnostic, Maintenance, Chatou, France.

SEE, 48 rue de la Procession, 75724 Paris Cedex 15. Tél. : (1) 44 49 60 00. Tc. (1) 44 49 60 49.

Dans ce cadre, quelle est donc la problématique du Traitement du signal et des images (TdSI) ?

La communauté TdSI se caractérise par une bonne **homogénéité**, une grande « transversalité », une extension rapide des besoins dans les domaines d'application (télécoms, pétrochimie, énergie, spatial, mécanique, biomédical, etc.) et enfin une grande **complémentarité** avec d'autres disciplines (physique, instrumentation, modélisation sur calculateur, intelligence artificielle, implantation sur circuit...). Ceci étant, cette communauté est petite, d'un « poids économique » faible (que l'on compare à l'informatique ou à l'électronique, par exemple) et, en conséquence, elle a tendance à se réduire aux chercheurs, aux enseignants et aux ingénieurs des centres de recherche industriels, toutes personnes qui « font » du TdSI, en « le sachant »... au détriment de tous les utilisateurs, innombrables, des laboratoires ou de l'industrie, qui se retrouvent bien plus volontiers dans des groupements ou des manifestations liés à leur activité de base ou à la raison sociale de leur entreprise.

Dans ces conditions, aussi bien les revues que les journées d'étude ou les groupes de travail de la communauté TdSI n'attirent qu'un public limité et ont donc un impact en proportion. Les structures d'animation de cette communauté restreinte se partagent peu ou prou les mêmes membres... en d'autres termes, **chacun est adhérent partout, c'est-à-dire à peu près nulle part !**

Que conclure de cette analyse ?

• D'abord que les « structures » et leurs dirigeants doivent veiller à ne pas gaspiller des énergies peu nombreuses et à faire jouer la synergie au maximum. Les organismes qui comptent — le **GRETSI**, le **Club 29**, le club des enseignants **EEA** et le **GdR 134** du CNRS — appliquent depuis longtemps cette stratégie : le **GRETSI** par exemple qui comptait deux pôles importants (le congrès et la revue TS) est en train d'en créer un troisième, qui matérialisera un

accord avec le GdR. Autre exemple, les journées d'étude du club 29 sont la plupart du temps copatronnées par la SEE et le GRETSI.

• Synergie ne va pas sans spécialisation et sans répartition des rôles ; elles permettront à chacune des parties d'avoir son oxygène pour vivre et pour contribuer au développement de la communauté : autant le congrès et la revue du GRETSI sont incontestables, autant il paraît difficile que la recherche à moyen terme soit menée dans un autre cadre que le GdR, autant l'organisation de journées d'études semble une mission naturelle du club 29. Dans cette optique, il semblerait normal qu'un code de bonne conduite entre tous les partenaires fasse qu'une **journée d'étude soit a priori (c'est-à-dire sauf raisons particulières) du ressort de la SEE.**

• A charge pour elle d'être **incontestable** dans ce type d'activité, en termes de performances, de coût, de qualité des exposés, de pertinence des thèmes choisis.

• la SEE doit faire plus en ce qui concerne le TdSI :
• se donner une coloration plus franchement « industrielle »,

• améliorer les passerelles avec ses autres clubs, dont beaucoup sont utilisateurs de traitement du signal,

• et susciter des « services » nouveaux, un peu moins traditionnels : la terminologie, la normalisation, l'élaboration des orientations pour les programmes européens ou MRT, les annuaires et autres guides thématiques, les enquêtes auprès de la profession, les rapports de prospective, les programmes d'échanges, l'interface éducation/entreprise, la formation ciblée, ...

• enfin, et c'était l'objet même de cet éditorial, que tous nos collègues, soucieux du développement du TdSI, adhèrent à la SEE et prennent une part active à ses initiatives.

Une communauté soudée et dynamique verra s'ouvrir devant elle les portes jusqu'ici dérobées.